

L'ANIMAL SERVIABLE DANS CONTES DE FEES :
"Dimensions archétypales de la Psyché
(C. G. Série de livres de la Fondation Jung)
(édition anglaise)"
par Marie-Louise von Franz)

Même si, comme j'ai essayé de le montrer, toutes les tentatives de déduire une morale de conte de fées se terminent dans un paradoxe total, il y a une exception : quiconque gagne la gratitude des animaux, ou qu'ils aident pour quelque raison que ce soit, gagne invariablement. C'est la seule règle infaillible que j'ai pu trouver. C'est psychologiquement de la plus haute importance, car cela signifie que dans le conflit entre le bien et le mal, le facteur décisif est notre instinct animal, ou peut-être mieux, l'âme animale ; quiconque l'a avec lui est victorieux. Les bonnes qualités qui sont contraires à l'instinct ne peuvent durer, mais le mal non plus ne peut pas non plus quand son démonisme à sens unique va à l'encontre de l'instinct.

Les animaux, dit Jung, sont plus obéissants à Dieu que l'homme ; ils vivent sans doute leur vie prédéfinie et sans dévier de leurs motifs intérieurs. C'est sans doute pourquoi dans tant de contes de fées, un animal est le symbole d'un comportement « bon ». Comme un dicton non canonique de Jésus l'a dit : « Vous me demandez qui vous conduira au royaume des cieux : les oiseaux du ciel et ce qui est sous la terre et les poissons de la mer - ils vous conduiront au royaume des Cieux, et le royaume est en vous. » Dans le I Ching, le livre chinois des oracles, les « lignes fermes » que l'oie sauvage suit dans son vol sont un symbole guide recommandé à la contemplation de l'Homme parfait ; elles dénotent une guidance spirituelle dans la nature elle-même, c'est-à-dire le Tao.

La fonction salutaire de l'animal serviable dans les contes de fées n'est soumise qu'à une seule condition : que le héros garde foi avec l'animal. Dans le conte de Grimm « Les deux frères », une sorcière est capable de transformer l'un des héros en pierre parce que, à sa demande, il a touché ses animaux serviables avec sa baguette magique ; mais le deuxième frère lui dit : « Je ne battraï pas mes animaux, » et la surmonte sans difficulté. L'animal serviable des contes de fées cache souvent un secret supplémentaire, tout comme notre instinct de mots fait référence aux secrets de la nature qui restent à explorer. Souvent, à la fin d'une histoire, l'animal serviable - le renard, par exemple dans le conte de Grimms "L'oiseau d'or - demande au héros de se couper les pattes et la tête. Quand le héros le fait avec le cœur lourd, un prince enchanté s'élève du corps du renard...

(...)

Ainsi, lorsqu'un prince ou un dieu racheté s'éloigne d'un animal sacrifié dans un conte de fées, cela symbolise la révélation soudaine du sens spirituel qui semble se trouver derrière la « justesse » de l'instinct animal.

Et en même temps cela signifie que d'une part les gens devraient suivre leurs pulsions instinctives inconscientes, mais qu'à un certain moment de la courbe de leur vie, ils exigeront qu'ils les sacrifient. L'instinct lui-même exige d'être sacrifié et ce faisant révèle son aspect spirituel. La conscience de l'ego est amenée à renoncer à ce qui lui est le plus cher, un renoncement exigé par son plus grand être intérieur, le Soi qui se manifeste ainsi dans le sacrifice.